

# MON PREMIER 400 AUDAX

Vendredi 2 Mai, vers 21 h 00. Arrivé à MANTES LA VILLE, je n'ai aucun problème à trouver le lieu de départ, car beaucoup de cyclos s'y rendent. Il me reste une heure pour me préparer, retirer ma carte de route et vérifier une dernière fois mon matériel. Je retrouve Didier DURET de COULOMBS qui a la surprise d'être capitaine de route, cette nuit.

Ça se bouscule un peu avant le départ, pour se placer. Nous sommes 230 à partir. Ça fait du monde. Malheureusement, les deux belles journées ensoleillées se sont soldées par un temps orageux. Et, ce soir, le ciel est très menaçant.

Si menaçant que 5 minutes après le départ fixé à 22h 00, dans la longue montée pour sortir de MANTES, de grosses gouttes de pluie font leur apparition. Arrivés en haut de la côte, plusieurs cyclos sont arrêtés pour enfiler capes ou K Way. Une voix me crie "Salut Patrick !". Il s'agit de Claude FORT de RAMBOUILLET. Je choisis de mettre mon K Way, ma cape étant dans le fond de ma sacoche de guidon. Tant pis, j'aurais les jambes mouillées.

Au niveau de l'éclairage, pas de problème. En plus de ma Sanyo (que je n'utiliserai pas), j'ai installé une torche avant et mon gros feu arrière à piles. La pluie redouble de violence. Les éclairs "zèbrent" maintenant le ciel. Le vent souffle par rafales. Il faut vraiment être fou pour pédaler dans ces conditions. Des groupes sont constitués en fonction des arrêts destinés à enfiler les vêtements pluie. L'allure est "Super Audax". Mais, le premier groupe emmené par les capitaines de route ne sera rejoint qu'au premier arrêt à DAMVILLE, au bout de 53 kms. Je ne sais pas comment ils ont fait pour se protéger des intempéries.

La cour du restaurant est tout juste assez grande pour contenir les vélos. Ça grouille de partout. Les motards qui nous escortent tiennent eux aussi à rentrer leurs montures. En guise de casse-croûte prévu sur la feuille de route, nous avons droit à du pâté, des tranches de langue, purée, fromages, tartelettes et café. A table, je me retrouve en compagnie de "Bébert" et son copain, tous deux cyclos d'OULINS connus lors d'un stage effectué en début d'année à SALBRIS. Malgré une crevaison, Bébert est toujours d'aussi bonne humeur.

En sortant, avant le départ, je distingue Roger TEXIER et Claude LAUNAY de LA LOUPE, qui ont eu aussi des ennuis mécaniques dès le départ. J'essaie de me faufiler pour être aux avant-postes afin d'éviter les à-coups, beaucoup plus nombreux derrière. La pluie ayant cessé, je plie mon K Way.

La route jusqu'à BERNAY n'est pas difficile, et devant l'allure me paraît bien menée à 22,5 kms/h. Par contre, il faut être vigilant et avoir les mains en permanence sur les freins, ce qui à la longue fatigue les poignets et les bras. Mais, une chute est si vite arrivée. Et là, il y a des cyclos partout : devant, derrière, à droite, à gauche. J'essaie dans la mesure du possible de me placer sur la gauche, pour avoir "un échappatoire", si cela s'avérait nécessaire. Mais, ce n'est pas toujours facile de conserver sa place.

A BERNAY, nous avons un arrêt de 15 minutes. Brioches, gâteaux, boissons chaudes nous sont servis par les organisateurs. Tiens, Joël RENAULT de NOGENT LE ROI est là lui aussi. Nous discutons et repartons côte à côte dans le paquet. La route passera ainsi plus vite. Le relief, puis la pluie forte après ORBEC nous empêchent de dormir. A LIVAROT, où nous avons un nouvel arrêt de 15 minutes, j'enfile mon K Way. Mais, c'est trop tard : je suis déjà bien trempé.

Pour sortir, une bonne côte de plusieurs kilomètres nous attend. Les nouveaux capitaines de route la prennent un ton au-dessus du rythme Audax, Les habitués râlent tout de suite et Michel LUCAS, qui, j'ai l'impression était devant depuis MANTES, reprend le commandement et redonne la cadence.

A ST PIERRE SUR DIVES, le jour se lève. Je m'aperçois que nous avons 20 minutes de retard sur l'horaire prévu. Rien d'étonnant avec le temps qu'il fait. Pluie et vent de face dans le long faux-plat de 20 kilomètres jusqu'à FALAISE. "Chapeau aux gars qui sont devant,"

Heureusement, un petit déjeuner copieux nous est servi dans la salle des fêtes de FALAISE. Je grelotte de froid, étant trempé jusqu'aux os. Je ne suis pas le seul. On se console comme on peut. Seuls ceux qui avaient un Gore Tex sont moins mouillés que les autres. Sur la table, il y a tout ce qu'il faut pour reprendre des forces : pâté, jambon, rillettes, saucisson, omelette et café à volonté.

Je quitte cette salle 10 minutes avant le départ pour pouvoir me préparer et me placer devant. Raymond LABUSSIÈRE de DAMPIERRE SOUS BROU participe aussi à ce brevet et claqué des dents également, au sortir de la pièce. La pluie a fait place à un petit crachin. Je scrute le ciel, et pense que le vent devrait nous amener cette partie plus claire. Aussi, je range mon K Way. On verra bien si j'ai eu raison.

Nous reprenons la route avec notre retard et passons par NECY, petit village, où nous nous arrêtons 10 minutes. En effet, les responsables déposent des gerbes sur la tombe d'un cyclo, sociétaire de l'U.A.F., décédé accidentellement quelques jours avant PARIS-BREST-PARIS de 1983.

La route jusqu'à CARROUGES devient moins bosselée. Le soleil commence à faire son apparition et le vent toujours du Sud-Ouest devient plus favorable. Les discussions sont plus nombreuses. Le peloton se réveille et se réjouit de l'accalmie du ciel.

Après CARROUGES, les capitaines de route décident de laisser l'allure libre pour les deux longues côtes, que je connais pour les avoir montées à plusieurs reprises au cours de randonnées et brevets. Je les passe plutôt bien, sans forcer, car nous n'avons que 250 kms dans les jambes. Plus loin, après LE FLOCHET, 2 motards nous font attendre sur une petite route forestière. Puis, nous repartons à 22,5 kms/h jusqu'à SEES. Le déjeuner se déroule dans un restaurant scolaire. Je m'installe à côté de Roger et Claude de LA LOUPE, le repas est très bien et copieux. Entre chaque plat, Claude dort littéralement. Il faut pratiquement le réveiller à chaque fois. Courage Claude ! Plus que 150 kms.

Nous gagnons ensuite SOLIGNY LA TRAPPE où nous bénéficions d'une nouvelle pause devant l'abbaye. La route plate le long de la vallée de l'Iton et le vent fort nous aidant beaucoup, nous rattrapons notre retard sans peiner. Nous repassons à DAMVILLE où les restaurateurs et beaucoup d'autres personnes nous applaudissent chaleureusement.

Me sentant très bien, je me laisse glisser vers l'arrière du paquet. Et c'est là que je me rends compte de l'énorme travail des motards. Nous sommes prioritaires à chaque carrefour, même pourvu de feux tricolores ou panneaux "Stop". Les véhicules venant en sens inverse sont gentiment priés de se ranger sur le bas-côté de la chaussée. Il est vrai que nous empruntons les 3/4 de la chaussée, à 4 ou 5 de front. C'est peut-être préférable que d'être à 2 de front, mais en formant un peloton 3 fois plus long.

Nous sommes à ST ANDRE DE L'EURE, dernier arrêt, à l'horaire prévu. Chacun grignote quelques victuailles pour éviter la fringale dans les derniers kilomètres. Il en reste 34. Après IVRY LA BATAILLE, nous empruntons des petites routes sinueuses et étroites. Les plus fatigués ont tendance à faire des écarts. Ça frotte de temps en temps. Attention aux chutes.

Les 10 derniers kilomètres me paraissent longs et interminables. Nous arrivons quand même à 21 h 25, à MANTES, acclamés par des spectateurs et la famille de certains participants. Il ne reste plus qu'à faire la queue pour se faire homologuer sa carte de route, puis charger le vélo dans la voiture et rentrer chez soi. Encore un brevet de terminé.

Content d'avoir réalisé ce brevet Audax de 400 kms. Certes, oui ; mais plus je fais de l'Audax, moins la formule me plait. Rouler toujours à 22,5 kms/h, ne jamais pouvoir passer devant me semblent être des contraintes.

Il est vrai que ce type de brevets permet aux cyclos peu entraînés ou peu habitués aux longues distances de réaliser de longs trajets sans fatigue excessive et anormale.

Mais pour moi :

- l'horaire fixé est vraiment trop rigide, et les cyclos qui décrochent en raison d'ennuis mécaniques ou parce qu'un peu "justes " en condition physique sont condamnés à "chasser " derrière ou réduire voire annuler les arrêts repos, car même les camarades n'ont qu'un but : c'est de rester avec le peloton car ils ne savent pas ce qui les attend. Il s'agit en quelque sorte de la règle du jeu.
- Il faut prévoir la pluie à l'avance et avoir les vêtements nécessaires sous la main car devant, ça roule !
- Il faut s'arranger pour avoir faim au moment des contrôles car il n'est guère possible de fouiller dans sa sacoche sans risquer un écart fatal.
- Aux contrôles, il faut manger plus vite que les autres de manière à se préparer avant et avoir une place en tête du peloton, car les à-coups et risques de chute sont moins nombreux qu'en fin de paquet.
- Mais, même si le cyclo nous précédant crie "Trou !", il vaut mieux ne pas chercher à l'éviter en faisant un écart et occasionner une chute collective. Alors, bonjour le matériel et les fesses !
- Toujours rester vigilant est une des règles impératives. Les mains doivent être pratiquement en permanence au niveau des poignées de frein. Le regard doit toujours être dirigé devant soi. Pas question de se retourner. Et tant pis pour les châteaux devant lesquels nous passons, et qui mériteraient une photo, à fortiori un coup d'œil.
- Les véhicules en stationnement, dans les villes traversées, et masquées par les cyclos devant nous, représentent un risque non négligeable.
- Il est préférable également de n'avoir aucun ennui mécanique.

Tous ces avis n'engagent que moi et ont été ressentis juste après ce brevet parfaitement organisé, mais où le nombre important de participants et les conditions météorologiques nocturnes nous obligeaient à respecter ces différents points.

Peut-être aussi que je n'ai pas l'habitude de cette formule, qui m'a toutefois plu lors des 2 brevets de 200 et 300 kms organisés cette année par M.S.D. CHARTRES et V.S DREUX. Les données étaient toutefois différentes : le peloton ne dépassait pas 60 cyclos, le ciel a été beaucoup plus clément et en tant que capitaine de route, j'étais devant à chaque fois que c'était à notre club de mener. De toute manière, je pense que le meilleur moyen pour vous faire une opinion, c'est d'y participer.

Patrick BAISSET  
mai 1986

